

Dans la Wells & Fargo

Martine Boncourt

La mère de Maxime est entrée dans le wagon. Elle est venue s'asseoir à côté de moi et ça m'a étonnée parce que nous nous connaissions à peine. Avec la même simplicité, elle a engagé la conversation, d'abord à propos de son fils scolarisé chez nous, au village, ce qui m'a replongée dans la perplexité parce que d'ordinaire, lorsqu'on rencontre des parents d'enfants en difficulté scolaire, ils évitent soigneusement le sujet. Or Maxime, et c'est le moins qu'on puisse dire, opposait à tout apprentissage un farouche refus. J'étais entrée un jour dans sa classe et je l'avais vu déambuler en rampant sous les tables, tandis que sa maîtresse m'expliquait qu'elle supportait ses reptations parce que c'était la seule manière de l'empêcher de hurler et de permettre ainsi à ses camarades de travailler. De toute évidence, cet enfant-là aurait eu sa place dans un institut spécialisé. Les enseignants sont souvent bien impuissants dans l'orientation des enfants...

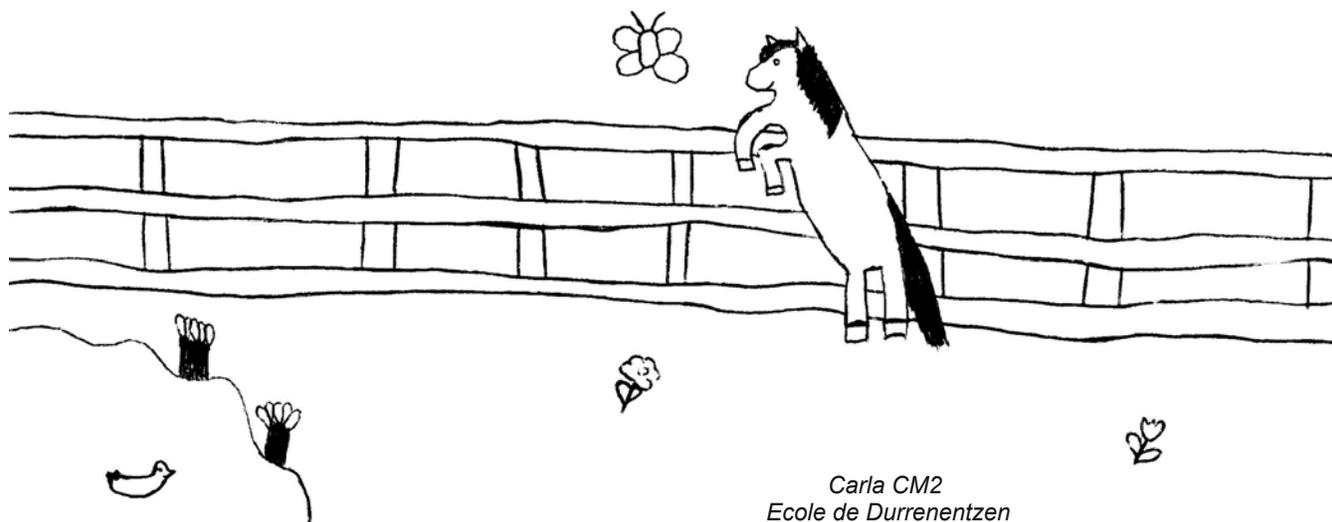
La mère de Maxime aurait pu se sentir gênée. Mais elle a abordé le sujet avec beaucoup de naturel et de simplicité. Puis un autre et un autre encore. Elle m'a raconté aussi qu'elle se rendait à Strasbourg tous les jours en train pour travailler comme gouvernante chez un vieux monsieur impotent et aveugle, et que cet emploi lui plaisait beaucoup. Elle parlait avec enthousiasme et

conviction, et décrivit dans le détail en quoi consistait son métier. Elle était habillée de façon très sobre, chaussures plates, jupe stricte et petite veste. Je la trouvais romanesque. Elle adhérait parfaitement à la représentation que je me faisais des gouvernantes de roman : professionnelle, sobre et modeste. Dans mon petit cinéma intérieur, elle était une Jane Eyre des temps modernes.

En gare de Strasbourg, nous nous sommes saluées et chacune est partie de son côté, elle vers la sortie et moi vers le quai 1 où j'allais prendre un train pour Paris. Mais comme le départ n'était annoncé que dans une demi-heure, je me suis d'abord rendue aux toilettes de la gare. À mon grand étonnement, je l'y ai retrouvée. Elle a fait semblant de ne pas me voir. Elle était très maquillée, portait archi-minijupe et talons-échasses, une tenue sans équivoque. Je me suis souvenue alors que mes collègues prétendaient qu'elle se prostituait à Strasbourg.

Dans les westerns, on ne trouve généralement que deux personnages féminins : l'institut et la prostituée, femme-mère, femme-objet. Elles ne se rencontrent jamais. Aux deux pôles toutes deux de la vision manichéenne de la femme...

4



Carla CM2
Ecole de Durrenentzen